

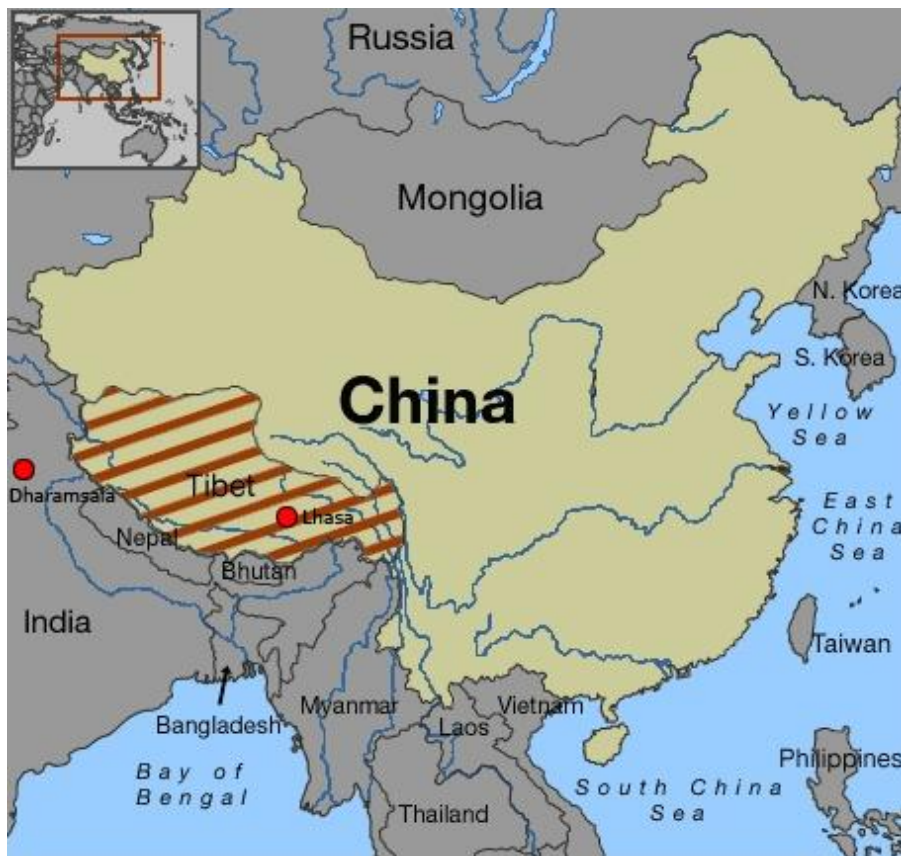
Synopsis :

# NONNES ET RÉSISTANTES

Reportage Photographique de  
**Olivier ADAM**

Inde - 2010/2011

Elles se nomment Tenzin, Gyaltzen, Jamyang ou Dolma. Les plus jeunes sont nées en exil, en Inde ou au Népal ; les autres ont traversé l'Himalaya, souvent au péril de leur vie. Jamyang, 48 ans, arrivée à Dharamsala en 2004 se souvient : « *Marchant de nuit pour éviter les patrouilles chinoises, je suis arrivée les pieds gelés, je n'avais pas bu depuis quatre jours, j'ai cru que j'allais mourir* ». Ville du nord de l'Inde, Dharamsala était un lieu de villégiature pour les colons britanniques. C'est devenu le siège du gouvernement tibétain en exil depuis que le Dalaï-lama s'y est installé en 1959, après avoir fui Lhasa, capitale du Tibet. Depuis, les réfugiés n'ont cessé d'y affluer ; ils sont aujourd'hui 94000 en Inde.



Pour Tsewang Zangmo, arrivée à Dharamsala il y a deux ans c'est encore le temps de l'innocence. Elle a neuf ans et court dans les allées du monastère, joue au badminton, en attendant la reprise des cours dans quelques jours. Issue d'une famille pauvre de la zone frontrière entre le Népal et le Tibet, ses parents ont choisi de l'envoyer ici afin qu'elle puisse avoir une vie meilleure. Espiègle et sérieuse à la fois, elle y étudie le tibétain, l'anglais, les sciences et la philosophie. Elle choisira plus tard de rester moniale ou de redevenir laïque.

Tenzin Choeden, supérieure de ce monastère défile pendant ce temps dans les rues de Dharamsala pour commémorer le soulèvement des femmes tibétaines du 12 mars 1959. « *On m'a interdit de retourner dans mon monastère après avoir manifesté pacifiquement à Lhassa en 1998, j'ai passé deux mois en prison* ». Pudique, comme le sont généralement les Tibétaines, Tenzin avoue que cela reste trop difficile d'en parler. Tsono, sa traductrice, nous confie qu'elle garde de lourdes séquelles des séances de torture à l'électricité.

Gyaltzen Drölkar, l'une des « 14 de Drapchi » vit à Bruxelles et raconte ce douloureux parcours dans son livre **L'insoumise de Lhassa\*** paru en 2011, « *écrit par devoir de mémoire, parce que d'autres vivent aujourd'hui ce que j'ai moi-même vécu* ». Emprisonnées dans les années 90 au Tibet après avoir manifesté pacifiquement et crié « *Vive le Tibet libre, longue vie au Dalai-lama !* », les « 14 de Drapchi » se sont illustrées en enregistrant clandestinement des cassettes de chants jugés « révolutionnaires et séparatistes » par les Chinois ce qui leur valu de cinq à neuf années d'emprisonnement supplémentaires.

Phuntsok Nyindron, compagne de cellule de Gyaltzen raconte : « *À mon arrivée en prison, les gardes m'ont menottée dans le dos et tiré sur mes bras jusqu'à ce que mes épaules se disloquent. Ils m'ont ensuite brûlé les mains et le visage avec des cigarettes. Ils nous battaient au visage tous les jours. Mais ce jour-là, ils m'ont accroché des fils électriques sur les doigts et m'ont électrocutée, tout en me frappant avec des barres de métal. Ils m'ont laissée dans la cellule, inconsciente, sans me donner ni à boire ni à manger.* »

Depuis mars 2011, au Tibet oriental, plus d'une trentaine de moines, de nonnes et de laïcs ont tenté de s'immoler par le feu. Tenzin Choedron, nonne âgée de 18 ans, est décédée ce 12 février suite à son immolation la veille à Ngaba. Elle était considérée comme une jeune nonne calme, travailleuse et courageuse. C'était la troisième nonne à s'immoler ainsi.

« *L'espoir est là, dit Gyaltzen dans un sourire, les choses peuvent changer car notre combat est juste, même si cela prendra du temps. Mais il nous faut plus que de la sympathie, il nous faut un vrai soutien* », lâche-t-elle, dans un souffle soudain très grave.

\* Gyaltzen Drölkar, *L'insoumise de Lhassa – Douze ans dans les prisons chinoises au Tibet*, François Bourin Éditeur, 2011.

\* Tibetan Nuns Project : [www.tnp.org](http://www.tnp.org)

\* Tibetan Women's Association : <http://tibetanwomen.org>